INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 28 janvier 2022**

* Les marchés européens ont terminé la semaine dans le rouge après trois séances consécutives de hausse. Le CAC 40 a ainsi reculé de 0,82% à 6 965,88 points, et l'Euro Stoxx 50 a perdu 1,22% à 4 133,88 points. Sur la semaine, ils ont ainsi cédé respectivement 1,49% et 2,32%. A Wall Street, la tendance était également à la baisse, bien que celle-ci soit moins marquée: en effet, le Dow Jones abandonne en fin d'après-midi 0,1%, alors que le Nasdaq est quasiment à l'équilibre.
* Le moins que l'on puisse dire est que la semaine a été chaotique pour les bourses du monde entier. Les tensions en Ukraine et la perspective d'une normalisation des politiques monétaires, dans le sillage de la réunion de la Fed, ont mis les marchés action sous pression. Heureusement, le début de la saison des résultats annuels, globalement satisfaisant, a permis de limiter la casse, notamment en milieu de semaine.
* La perspective d'une hausse des taux perturbe particulièrement les investisseurs car, s'ils apprécient le fait que les banques centrales veuillent juguler l'inflation, ils craignent également que cela ne ralentisse le rythme de la reprise, que beaucoup considèrent comme fragile.
* Une fragilité que l'Allemagne est venue confirmer, puisque son PIB a reculé de 0,7% au quatrième trimestre 2021, alors que les analystes visaient -0,3%, après +1,7% au troisième trimestre.
* Les marchés n'ont pas apprécié non plus la hausse de 4,9% de l'indice PCE "core" des prix à la consommation aux Etats-Unis, supérieure aux prévisions, ainsi que la baisse des dépenses des ménages américains en décembre.
* Le cours du blé a atteint mardi 8,2 dollars le boisseau (environ 27 kg), soit son niveau le plus élevé depuis deux mois, soutenu par la dégradation de la crise ukrainienne. L’Ukraine et la Russie figurent en effet parmi les cinq plus importants exportateurs mondiaux de blé. La céréale a également bénéficié dans une moindre mesure de l'annonce d'une vague de froid qui va notamment frapper le Texas, l'Oklahoma et le Kansas, trois des principaux États américains producteurs de blé dur d'hiver.
* Cette semaine, le rand sud-africain a cédé près de 2% à 0,057 euro. Jeudi, la banque centrale d'Afrique du Sud a pourtant relevé son principal taux d'intérêt d'un quart de point, à 4%, pour tenter de ralentir l'inflation. En décembre, les prix ont bondi de 5,9%, soutenus, comme partout dans le monde, par la flambée des coûts de l'énergie. L’institution a annoncé d’autres possibles hausses des taux dans les prochains mois afin de contenir une inflation qui se rapproche de la borne haute de son objectif compris entre 3% et 6%.
* Le PIB français a rebondi de 7% après avoir reculé de 8% en 2020, a indiqué l’Insee. Le niveau moyen du PIB en 2021 se situe ainsi 1,6 % en deçà de son niveau moyen en 2019, avant la crise du Covid. Toutefois, le PIB du dernier trimestre de 2021 dépasse de 0,9% son niveau d’avant-crise, a précisé l'institut de statistique. « Le choc en France en 2020 a été plus fort que la moyenne européenne et la reprise économique française en 2021 a été à son tour beaucoup plus dynamique », explique ING France.

Si la croissance a ralenti au quatrième trimestre à 0,7% après +3,1% au troisième trimestre, les économistes interrogés par Reuters étaient plus pessimistes, visant +0,5%. Il s'agit d'une première estimation. " Les différentes contributions à la croissance du PIB sont plus homogènes ce trimestre ", a souligné l'Insee.

" Le troisième trimestre était caractérisé par la levée totale des restrictions sanitaires et ainsi par une reprise mécanique de l'activité et de la consommation, en particulier dans les secteurs de service ", rappelle Crédit Agricole.

La demande intérieure finale (hors stocks) a contribué à hauteur de 0,5 point à la croissance du troisième trimestre, après +3,6 points au trimestre précédent. En particulier, le rythme de croissance des dépenses de consommation des ménages (+0,4 % après +5,6 % au troisième trimestre 2021) est similaire à celui des investissements (+0,5 % après +0,1 %). La contribution du commerce extérieur à la croissance du PIB est légèrement négative ce trimestre : –0,2 point, après +0,2 point au trimestre précédent. Enfin, la contribution des variations de stocks à l'évolution du PIB est positive : +0,4 point après –0,7 point au troisième trimestre.

Crédit Agricole souligne que l'acquis de croissance pour 2022 est très favorable à +2,4% et l'objectif du gouvernement d'une croissance à 4% en 2022 est atteignable. Cette semaine, le FMI a réduit de 0,4 point sa prévision de croissance pour la France en 2022, à 3,5%.

* La croissance annuel de l'encours de crédit aux sociétés non financières a accéléré pour le troisième mois consécutif en décembre, à +3,5 %, après +3,1 % en novembre et +2,8 % en octobre, a annoncé la Banque de France. La croissance des crédits à l'investissement est particulièrement soutenue (+5,5 %, après 4,9 % en novembre), portée aussi bien par sa composante équipement (+5,7 %) que par sa composante immobilier (+5,3 %). Sur deux ans, la croissance du crédit est toujours vigoureuse : +16,7 % pour le total des crédits, +34,5 % pour la trésorerie et +11,7 % pour l'investissement.

**SOCIETES**

* Du côté des valeurs, LVMH (+3,23%) a tiré son épingle du jeu à Paris grâce à des résultats annuels historiques. Orange (+1,41%) a quant à lui bénéficié d'une notre favorable de Morgan Stanley sur le secteur des télécoms ainsi que de la nomination de Christel Heydemann au poste de DG. JCDecaux (+XXXX%) a également fortement grimpé grâce à son excellent quatrième trimestre.
* A l'inverse, les valeurs cycliques, comme Alstom (-8,2%), Safran (-3,78%) ou ArcelorMittal (-5,69%) ont été délaissées.
* LVMH gagne 0,8% à 699,5 euros pour signer la plus forte hausse d'un CAC 40 en net repli. Le numéro un mondial du luxe partage l'opportunité d'être avec Orange les deux seuls titres dans le vert. Ce traitement de faveur est justifié. Le groupe a dévoilé des résultats 2021 records salués sans réserve par les analystes. Grace à une fin d'année menée en trombe, LVMH est parvenu à déjouer les pronostics qui étaient pourtant très élevés.

Le principale branche du groupe et la plus rentable, la Mode & Maroquinerie, emmenée par Louis Vuitton, a particulièrement brillé.

* Le suspense était pour ainsi dire quasi-nul. A l'issue de sa réunion qui avait lieu ce matin, le conseil d'administration d'Orange (+1,05% à 10,43 euros) a officialisé la nomination de Christel Heydemann en qualité de Directrice générale du groupe à compter du 4 avril 2022. Celle-ci faisait figure de grande favorite après que sa candidature a reçu le soutien de Bercy et de l'Elysée, l'Etat étant actionnaire d'Orange à hauteur de 23%. Frank Boulben, un des trois prétendants au poste de DG, avait quant à lui jeté l'éponge le week-end dernier, rapportait Le Figaro.

"En désignant Christel Heydemann, actuellement Directrice générale Europe Opérations de Schneider Electric, le Conseil a fait le choix d'une personnalité aux compétences reconnues dans l'univers des télécoms et de la transformation des entreprises", a déclaré Orange.

* Apple (+5,46% à 167,91 dollars) affiche la seconde plus forte hausse de l'indice Dow Jones. Ses profits, dopés par le succès commercial de ses derniers modèles d'iPhone, ont nettement dépassé les attentes en dépit d'une pénurie de pièces, qui a amputé ses revenus de plus de 6 milliards de dollars. " La chaîne d'approvisionnement d'Apple continue de mieux fonctionner que celle de ses pairs, ce qui lui permet de gagner des parts sur des marchés clés comme les États-Unis et la Chine ", explique UBS.

La firme à la pomme a généré au premier trimestre, clos fin décembre, un bénéfice net de 34,63 milliards de dollars, soit 2,10 dollars par action, contre respectivement 28,76 milliards de dollars et 1,68 par action, un an plus tôt.

Le chiffre d'affaires a pour sa part bondi de 11% pour atteindre le niveau record de 123,9 milliards de dollars. Il est également supérieur aux attentes du marché : 119,1 milliards de dollars.

Cette surperformance, la firme de Cupertino (Californie) la doit au succès de ses iPhone et en particulier des derniers modèles. Les revenus tirés de son produit vedette sont ressortis au-delà des anticipations en dépit des difficultés d'approvisionnement. Il a vu ses ventes progresser de 9,2% à 71,63 milliards de dollars alors que les analystes visaient 67,7 milliards de dollars. Selon Jefferies, 86,1 millions d'exemplaires ont été écoulés, en hausse de 5%. Le marché anticipait seulement 82,7 millions.

Au total, les contraintes d'approvisionnement ont amputé les revenus du groupe de plus de 6 milliards de dollars comme prévu.

Les autres activités du groupe, à l'exception des iPad, ont également connu une très bonne fin d'année.

Les revenus tirés des Mac ont progressé de 25% à 10,85 milliards de dollars et ceux des iPad ont reculé de 14% à 7,25 milliards de dollars.

Pour leur part, les services, qui comprennent en particulier l'App Store, iCloud et iTunes, ont vu leurs ventes bondir de 23,8% pour atteindre 19,52 milliards de dollars.

Les wearables (essentiellement les montres connectées) ont connu une croissance des revenus de 13,3% à 14,7 milliards de dollars.

* JCDecaux domine de la tête et des épaules un SBF 120 aux abois, bondissant de 14,7% à 24,52 euros, au lendemain de la publication de son point d'activité annuel. Le spécialiste de la communication extérieure et du mobilier urbain a ainsi réalisé en 2021 un chiffre d'affaires supérieurs aux attentes et en hausse de 18,7% sur un an (+18,5% en organique) à 2,74 milliards d'euros. Les analystes d'UBS tablaient pour leur part sur une croissance de 16% à 2,684 milliards d'euros.

L'activité a été tirée par "une très forte croissance du digital et un quatrième trimestre au-dessus de nos attentes malgré des restrictions de mobilité au niveau local comme national incluant des semi-confinements dans certains pays d'Europe et d'Asie-Pacifique", s'est réjoui Jean-François Decaux, Président du Directoire et Co-Directeur Général du groupe.

* LDLC dévisse de 11,59% à 42,70 euros au lendemain de son profit warning. Le distributeur en ligne de matériel informatique a été encore plus pénalisé que prévu par la pénurie de cartes graphiques. LDLC avait déjà été sanctionné début décembre après avoir présenté des perspectives à court terme plutôt décevantes pour la même raison.

Après une croissance de 6,1% au premier semestre, l'activité au troisième trimestre n'a pas été à la hauteur, avec un repli de 16% à 191,4 millions d'euros, en raison essentiellement d'un moindre approvisionnement en cartes graphiques. Une situation qui a également influencé, de façon indirecte, les ventes des PC assemblés.

**ANALYSES**

* Qu'on aime le petit-déjeuner sucré ou non, la facture du premier repas de la journée s'annonce de plus en plus salée. Café, céréales, sucre, jus d'orange ou bacon… l’ensemble des produits agricoles qui le composent voient leur prix flamber. Le sous-indice des matières premières de Bloomberg a progressé de 28 % en un an. Le café a ainsi gagné près de 90 %, le blé s'est renchéri de 25 % et la viande de porc a bondi de 22 %.

L'envolée est telle qu'elle a réveillé l'appétit des financiers, toujours plus nombreux à prendre des positions sur les « softs » (matières premières agricoles) pour profiter de la hausse des cours. Un spécialiste des fonds indiciels cotés (ETF), Direxion, a même déposé auprès du gendarme américain des marchés une demande pour lancer le Breakfast Commodities Strategy exchange-traded fund, censé répliquer les performances financières des principaux ingrédients du petit-déjeuner continental - café, blé, jus d'orange et porc.

Avec la flambée des matières premières, les fonds indiciels spécialisés sur les métaux et les produits agricoles ont suscité un vif intérêt en 2021. Ils ont drainé environ 10 milliards de dollars supplémentaires, selon les calculs d'Eric Balchunas, analyste ETF pour Bloomberg Intelligence. Le retour de l'inflation a rendu ces instruments très attractifs pour les investisseurs en quête de protection contre la hausse des prix.

La hausse des matières premières s'explique d'abord par un déséquilibre entre l'offre et la demande. En raison d'une série d'accidents climatiques, la production n'a pas toujours été au rendez-vous alors que la consommation, elle, n'a pas faibli. C’est le cas par exemple du blé, propulsé à plus de 300 euros la tonne sur le marché parisien après le dôme de chaleur en Amérique du Nord et les pluies diluviennes qui ont entravé cet été les travaux de moissons en Europe de l'Ouest et dégradé la qualité des grains récoltés. Le gel au Brésil a également contribué à tendre le marché du café.

La météo n'est pas la seule à avoir joué des tours aux marchés agricoles, les maladies aussi. Le jus d'orange a été victime du dragon jaune qui provoque un verdissement des agrumes, leur chute prématurée et peut dans certains cas même entraîner la mort de l'oranger. La poussée de cette maladie en Floride est responsable d'une baisse importante des rendements, avec une récolte inférieure de 16 % aux anticipations. Les cours du jus d'orange sont en conséquence nettement orientés à la hausse, avec un bond de près de 50 % sur un an, à 1,57 dollar la livre.

Pour certaines matières premières agricoles plus fragiles, se transportant en conteneurs comme les sacs de café ou de sucre, les coûts ont alourdi un peu plus la facture finale des consommateurs. La normalisation du marché pétrolier, avec la remontée du brut à près de 90 dollars le baril, contribue également aux tensions sur certaines matières premières agricoles. Quand le pétrole est cher, il devient très intéressant pour les industriels brésiliens de transformer la canne à sucre en éthanol pour profiter des prix énergétiques élevés. De tels arbitrages rétrécissent l'offre disponible et entraînent les cours vers le haut. Sur le marché new yorkais, la livre de sucre s'échange contre 18 centimes, en hausse de 20 % sur un an.

**L’AGENDA DU 31 janvier 2022**

**11h00 en zone euro**

PIB au quatrième trimestre (première estimation)

**14h00 en Allemagne**  
Inflation en janvier  
  
**14h30 aux Etats-Unis**Indice des directeurs d'achat de la région de Chicago en janvier